

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

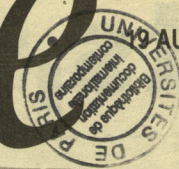
adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

AU 25 NOVEMBRE 1992

N° 889

10,00 F



RELIGION : PIÈGE À CONS !

EDITORIAL

Procès de Reims

Justice a été rendue, par un « jury populaire » au nom du « peuple français ». La démagogie démocrate des jurys populaires de cour d'assises nous paraît tout aussi dangereuse que l'arrogance des juges professionnels.

Si la justice est rendue au nom du « droit », le « droit » lui est défini en fonction des intérêts que les tenants de la société en place veulent défendre. Le droit bourgeois délivre donc une justice de classe, toujours du côté du pouvoir, par définition raciste, sexiste et « âgéiste ». Les jeunes Arabes de Reims l'auront compris bien amèrement en découvrant que la République française fixe le prix de leur vie aux alentours de 3,40 F, soit le prix d'un croissant.

« La boulangère avait peur, nous dit-on, l'insécurité du travail de nuit la rendait nerveuse. » Le racisme, c'est d'abord la peur, la méfiance. La même nuit, au même endroit, dans le même état d'ébriété, un monsieur, plutôt blanc, en costume et sortant d'une grosse voiture aurait demandé des croissants dans cette même boulangerie ; personne ne lui aurait dit : « On paye d'abord ! ». Il n'y aurait alors pas eu d'embrouille et donc pas de drame non plus.

Cela aussi en quelque sorte, c'est un privilège de classe.

DIEU est à la une des journaux cette semaine. Ça nous manquait. Si vous ne savez pas quoi offrir à vos amis pour Noël cette année, le Catéchisme nouveau dit « universel » est arrivé. Pas à proprement parler inédit (quasiment rien de nouveau ou d'un tant soit peu original ne semble avoir transpiré des cerveaux ecclésiastes en quatre siècles), ce petit bijou de connerie humaine devrait faire la joie des familles.

Mieux qu'un jeu de société, chacun pourra y apprendre avec ravissement la ou les raisons de sa damnation éternelle. Dans le catalogue du bien et du mal, il y en a pour tous les goûts. Quoi qu'on fasse, quoi qu'on dise, quoi qu'on aime, tous autant que nous sommes, l'ombre de Satan plane sur nos pauvres personnes. Vous aimez bien tout ce qui est bon ? Affreux que vous êtes ; c'est très mauvais.

Le simple fait d'avoir acheté ce journal fait de vous un disciple de Satan cet « ange déchu pour avoir librement (sic) refusé de servir Dieu et son dessein [...] et tenter d'associer l'Homme à sa révolte contre Dieu ».

Les jeunes, les vieux, les hommes, les femmes, les homos, les hétéros, les branleurs, les partouzeurs, ceux qui préfèrent être dessous, celles qui préfèrent être dessus ; l'un dans l'autre, tout le monde se retrouvera en enfer (apparemment en assez bonne compagnie).

La marge de manœuvre semble donc assez étroite pour les quelques maso qui tenteraient encore de suivre à la lettre ces judicieux préceptes. Sachez toutefois que si une chaste vie loin des plaisirs de la chair et des sens vous faisait apparaître votre existence comme un gouffre de mortel ennui, le suicide, « gravement contraire au juste amour de soi », n'est pas permis non plus. L'Eglise n'en est plus à une contradiction près, (suite p. 3)



LA SANTÉ DANS LE ROUGE

La couverture sociale rétrécit

La Santé, vaste champ d'action, qui méritait que l'on s'y arrête. Dix années de protection sociale examinées par notre camarade Sébastien Basson.

Le constat ne semble guère réjouissant. La couverture sociale est pour le moins mitée. Le trou de la Sécu apparaît, par éclipses, vertigineux. Qu'en est-il exactement ?

JUN 1982... L'état de grâce va bientôt se dissoudre dans l'austérité et la rigueur, et Michel Rocard annonce une couleur sociale qui ne sera pas rose. L'« ex-socialiste révolutionnaire qui s'est servi du PSU comme marchepied pour se hisser au sommet de la hiérarchie social-démocrate proclame que « la France vit avec un taux de couverture sociale au-dessus de ses moyens » et que le pays « ne peut plus supporter les dépenses de santé sans limites ».

On connaît la suite. En dix ans la couverture sociale s'est mitée et a singulièrement rétréci. Le fameux trou de la sécu, à géométrie variable, apparaît soudain, vertigineux, disparaît aussi vite pour revenir un peu plus tard. Toujours à point, semble-t-il, pour lancer des campagnes de culpabilisation préparant de nouvelles restrictions.

Ainsi la télé vient de nous balancer dans les mirettes une ribambelle de clips éblouissants tels que : « La sécu c'est bien, en abuser ça craint ! » ou « Il ne faut pas confondre échographies et photos de famille ! ».

Nous sommes tous coupables (et responsables), c'est évident... Quelles nouvelles vacheries nous prépare-t-on sous les lambris dorés du ministère des Affaires sociales ? Déjà l'an passé nous avons été soignés, si l'on ose dire, avec l'institution de la fameuse CSG chère à Evin et à la CFDT, payée notamment par les retraités, les pré-retraités, les invalides. Toujours en 1991, les cotisations d'assurance maladie ont subi une nouvelle hausse de 0,9 %, tandis que le forfait hospitalier, cette remarquable invention de Béré, a augmenté de 50 %. Côté dépenses, ce n'est pas mal non plus. Comme le note un journaliste du Monde :

« ...quant aux opérations de déremboursement de médicaments dits de confort, elles se sont discrètement poursuivies ». (1) (Déremboursement... savourez ce néologisme créé tout spécialement pour les besoins de la politique « sociale » de la gauche !) Gageons qu'il ne serait pas aisé pour M. Jean-Louis Bianco de nous dire où finit la thérapie et où commence le « confort ». Un exemple entre cent : l'aspirine en comprimé sécable prescrite par les cardiologues pour prévenir les

« Gageons qu'il ne serait pas aisé [...] de nous dire où finit la thérapie et où commence le "confort". »

thromboses n'est plus remboursée depuis le début de l'année. Il est évident qu'un sexagénaire qui claque d'un infarctus c'est plus économique pour la Sécu...

Rappelons aussi qu'au cours des dix dernières années le remboursement de l'ensemble des soins (honoraires et médicaments qui ne sont pas de « confort ») a été ramené de 80 à 70 %. Pour les longues

maladies seuls les soins de l'affection chronique sont remboursés à 100 %.

L'excès de zèle dans le contrôle des dépenses médicales aboutit parfois à de remarquables résultats. Ainsi, dans un récent numéro du journal des retraités CGT, le Docteur Elise Hulot-Pietri expliquait que depuis une dizaine d'années la Sécurité Sociale doit surveiller le profil des médecins : « Pour chacun d'eux est établi le nombre d'actes médicaux, le prix moyen de l'ordonnance en médicaments, celui des examens complémentaires ainsi que la longueur des arrêts de travail. Ce profil est comparé au profil moyen des médecins du département, chacun dans sa spécialité ; certains médecins dont le profil différait furent sanctionnés ; ainsi un médecin d'un département rural fut interdit de soins aux assurés sociaux pendant quelques mois parce qu'il prescrivait beaucoup plus d'arrêts de travail que tous les autres médecins du département. Il est vrai qu'il exerçait dans la seule ville où existait une usine importante, et que les paysans ne peuvent s'arrêter qu'en cas de maladie grave ». (2)

(suite p. 6)

« SPÉCIAL
ÉTATS-UNIS »

P. 5

T2137 - 889 - 10,00 F



F.P.2520

Etats, communautés individu

La question du nationalisme fait couler de l'encre, on l'a vu la semaine passée dans le *Monde libertaire* n° 888, avec ce long exposé intitulé « Pour en finir avec la nation », écrit par notre camarade Philippe Pelletier en réponse à l'article, « Pour contrer l'impérialisme », rédigé par un libertaire catalan soucieux de privilégier la nation, et publié dans le n° 885 du *Monde libertaire*.

La question demeure, et le débat se poursuit avec l'article suivant, que l'on doit à un camarade du groupe Les Temps Nouveaux de Brest, pour qui, au-delà des communautés, il ne faut pas perdre de vue l'individu.

LA QUESTION du nationalisme ressurgit périodiquement, par exemple lors de luttes ethniques ou de revendications de peuples opprimés. Parmi les libertaires, le nationalisme a toujours suscité des débats animés mais qui tendent néanmoins à se nuancer. Il est vrai que la question semble assez complexe. Le nationalisme, pris sous ses divers aspects (peuple, territoire, culture), n'est pas un fait indiscutable. L'historien anglais Eric Hobsbawm a prouvé, au contraire, dans un de ses ouvrages, *Nation and nationalism in Europe since 1780*, que les notions qui permettent de définir et de différencier les peuples ont souvent une origine mythique. Même la langue que l'on retient souvent pour caractériser un

peuple est une chose relative dans bien des cas. Au XIX^e siècle, les intellectuels serbes et croates ont forgé une langue commune pour se rapprocher : le serbo-croate. Aujourd'hui, avec la guerre, les leaders croates veulent ressusciter leur ancien idiome que plus personne pratiquement ne parle ! De même, en Bretagne, la langue des régionalistes est la langue écrite et non celle (divisée en dialectes) que parlait la population autrefois.

En revanche, on ne peut pas suivre Eric Hobsbawm lorsqu'il conclut son étude en prônant le modèle occidental de nivellement des cultures. Mieux vaut les cultures régionales, même mythiques, plutôt que Mickey et Coca-Cola ! Il faut, en fait, distinguer ce qui est négatif dans le



Cause nationale basque : quel soutien les libertaires peuvent-ils lui apporter ?

nationalisme, facteur de divisions et de conflits et ce qui apporte un « plus » aux populations (langue, culture), s'il est vécu de façon saine. A la limite, le Front national de Jean-Marie Le Pen est l'expression d'une culture spécifiquement « française ». Et pourtant, ses

revendications, basées sur le racisme et l'exclusion n'ont rien à voir avec celles des Kanaks ou de certains Basques. C'est pourquoi le nationalisme est un concept flou, aux implications diverses. La meilleure garantie serait de réserver à chaque individu le droit de refuser d'être intégré de force dans une communauté, fusse-t-elle « ethnique ». L'idéal libertaire s'inscrit dans une réalité locale, celle que vit concrètement un « peuple » donné, mais il exprime aussi une part de cosmopolitisme.

Actuellement, on assiste, même dans les milieux progressistes, à une montée du « communautarisme ». Contre l'organisation planétaire et unifiée du capitalisme, certains pensent trouver un abri dans des communautés juxtaposées. Ainsi, aux Etats-Unis, des militants d'extrême gauche prônent la coexistence séparée des Noirs, des Blancs, des Chicanos... De même, en France, on voit poindre des revendications en faveur de la reconnaissance de communautés religieuses, ethniques, géographiques qui se substituerait à la citoyenneté individuelle. Si l'on peut admettre l'existence de ces communautés, il faut veiller à ce que celles-ci n'aient aucun aspect oppressif. La libre adhésion des individus doit être préservée. Sinon, on se retrouvera dans la situation des ex-Yougoslaves, obligés de choisir arbitrairement « leur » ethnité. Sans parler des couples mixtes qui

ne se reconnaissent dans aucune des communautés en présence dans les Balkans...

La même circonspection doit accompagner l'analyse des luttes de libération nationale. Les anarchistes soutiennent la plupart d'entre elles, car elles expriment un combat populaire contre une situation coloniale. Mais ces luttes ne débouchent pas automatiquement sur une libération sociale. Au contraire, la plupart des luttes réussies ont permis l'établissement de régimes totalitaires (Algérie, Viêt-Nam, Guinée...); soit parce que les révolutionnaires n'ont pas

su mener un travail de préparation auprès des populations, soit parce que les militants, eux-mêmes, étaient adeptes

« La même circonspection doit accompagner l'analyse des luttes de libération nationale. »

d'idéologies autoritaires et étatiques (FLN...). C'est pourquoi il faut se méfier des dogmes et des présupposés sur ce thème.

Il serait absurde de s'abstenir a priori des mouvements de libération nationale, voire des luttes régionalistes, tout comme il serait naïf d'en faire un instrument automatique et privilégié de notre émancipation. Contre la tyrannie des Etats et des communautés, il faut au contraire développer sans cesse les associations volontaires d'individus, sur tous les thèmes possibles de lutte. N'est-ce pas la seule garantie contre l'intolérance ?

Yves (groupe Les Temps Nouveaux - Brest)

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

le monde
libertaire

Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays

A partir du n° (inclus).

Abonnement de soutien

Chèque postal Chèque bancaire Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

CALENDRIER

« ITINÉRAIRE » 1993

La revue « Itinéraire » vient de faire paraître un calendrier pour l'année 1993.

Le thème en est « La Commune de Paris », avec des photos et dessins de Louise Michel, Jules Vallès, Eugène Varlin et Gustave Courbet.

Tiré en deux couleurs (noire et bleue), il est en vente à la librairie du Monde Libertaire au prix de 20 F (plus 7,40 F de frais de port).

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie,
24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — La Vigie
Diffusion SAEM
Transport Presse

Religion : piège à cons !

(suite de la « une »)

puisque'elle condamne aussi la masturbation (sans doute un excès du « juste amour de soi »).

Si malgré toutes les mises en garde dans le domaine délicat des relations corporelles entre les personnes, vous deviez vous plonger dans le stupre et la fornication, sachez que loin de s'arranger, les choses se compliquent lourdement. La contraception n'est toujours pas à l'ordre du jour. L'avortement non plus (c'est été révolutionnaire et le contraire aurait sans doute fait couler beaucoup plus d'encre encore). Il faut donc savoir que sont excommuniées toutes les personnes qui participent à une interruption de grossesse. Peut-être est-ce pour sauver malgré eux les membres impies du corps médical, que le gouvernement socialiste s'efforce de réduire l'accès des femmes au service de l'IVG.

Contradiction supplémentaire, l'Eglise ne condamne toujours pas la peine de mort, et légitimise l'autodéfense. En fait l'Etat se doit de protéger son territoire, la loi et l'ordre, les citoyens se doivent de défendre la sécurité de leur famille et de la propriété privée, y compris par l'élimination physique de ceux qui les mettent en danger, mais les femmes n'ont pas le droit de maîtriser leur corps (peut-être n'est-ce

ni un territoire ni un bien propre).

Tout cela n'est pas nouveau, et pour être tout à fait francs, on s'en fout un petit peu. Si l'Eglise catholique ressent le besoin de réaffirmer son credo, c'est bien qu'elle réalise que tout le monde s'en détourne, et que les règles de vie édictées par des parasites qui ne bossent pas, ne produisent rien, ne participent en rien aux besoins de la société, autrement qu'en sabotant toute tentative d'émancipation des individus par rapport au pouvoir, ne peuvent pas vraiment être prises au sérieux en 1992.

Les anarchistes ne se contentent pas d'être des athées. Nous sommes anti-théistes, en cela que nous combattons toute forme de dogme, de croyance et de foi que nous

assimilons à un enfermement. Créateurs de frustrations, de gênes, de hontes et par lien de cause à effet, de méchancetés, de jalousies et d'envies, les interdits religieux qui prétendent régir nos vies sont directement ou indirectement la cause de la plus grande partie de ce que les moralisateurs appellent la criminalité. Le viol en est l'illustration la plus flagrante, mais c'est loin d'être le seul « crime » imputable à l'influence des religions.

L'Eglise est là pour maintenir une norme, et donc un ordre. Elle est par essence conservatrice dans le meilleur des cas, mais intrinsèquement réactionnaire est sa fonction

première. Réactionnaire en cela qu'elle se fixe pour mission de diriger la société et les « brebis » qui la composent dans un sens opposé à la direction que dicte tôt ou tard l'instinct d'émancipation à tout groupe social.

Vue de l'esprit ? Peut-être mais il est significatif de voir le moment choisi par Jean-Paul Deux pour nous réindiquer le chemin de la félicité divine, et ce chemin est bel et bien à l'opposé total de la vie quotidienne des cinq milliards d'êtres humains, toute diversité confondue.

Vincent Tixier
(groupe Ubu - Paris)

RENDEZ-VOUS

LES ARDENNES
Une liaison FA se monte sur les Ardennes. Les libertaires intéressés doivent écrire aux Relations Intérieures (145, rue Amelot, 75011 Paris), qui transmettront.

ARIÈGE
Les libertaires intéressés par la constitution d'une liaison FA sur le département de l'Ariège peuvent contacter Alain Feliou, 09460 Artigues.

CHELLES
Le groupe Sacco et Vanzetti de la FA vous invite à participer à une réunion-débat samedi 21 novembre à 20 h 30. Le thème en sera : « Comment se passer de l'Etat ? ». Il aura pour intervenant Jacky Toublat. Groupe Sacco et Vanzetti, 1 bis, rue Emile, 77500 Chelles.

SANS-LOGIS DE VINCENNES

Errance et tractations

LE SCANDALE CONTINUE. Trente-six familles étaient encore contraintes de passer la nuit devant la porte de l'hôpital désaffecté de Limeil-Brevannes environ dix jours après l'expulsion du camp de Vincennes. Une soixantaine de familles laissées sur le carreau ont erré, quant à elles, entre divers centres d'hébergement d'organismes caritatifs, dont le Centre catholique africain, 46, rue de Romainville dans le 19^e. Les 31 familles de Romainville durent quitter le centre le dimanche 8 novembre. Elles se réunirent alors au CAIF, et entamèrent des tractations toute la journée avec le préfet de région, M. Sautter, qui ne voulait en reconnaître et en loger que 15.

A la fermeture du CAIF, à 23 h, les familles se sont donc retrouvées à nouveau dehors, et décidèrent l'occupation du hall de l'hôpital Saint-Antoine avec le comité de soutien. Journalistes, caméras, images proprettes... et pas d'intervention des forces de police le soir même. Par contre, le lendemain à 8 h : pas de journalistes, pas de caméras, mais 400 CRS, qui prirent d'assaut l'hôpital pour expulser à nouveau les sans-logis. Bilan : 4 blessés, comprenant 2 femmes, dont une enceinte, et pas d'images de télévision.

Les familles ne se démontèrent pas. A défaut du hall, le square faisant face à l'hôpital pouvait encore les accueillir ; ce qu'elles choisirent.

Les tractations reprirent toute la journée du lundi 9. Et à 23 h, le préfet Sautter décidait de reloger toutes les familles dans des hôtels, ceci jusqu'à la fin de la semaine.

Le vendredi 13 novembre, ces familles ont participé au rassemblement qui s'est tenu devant l'Assemblée nationale. Le 14 au matin, une délégation a été reçue par Marie-Noëlle Lienemann, ministre du Logement. Cela n'a pas empêché, ce même jour dans l'après-midi, un rassemblement à la Défense, fort de 200 personnes. Et pour le mercredi 18 novembre à 18 h, un sit-in était prévu devant l'Hôtel-de-Ville.

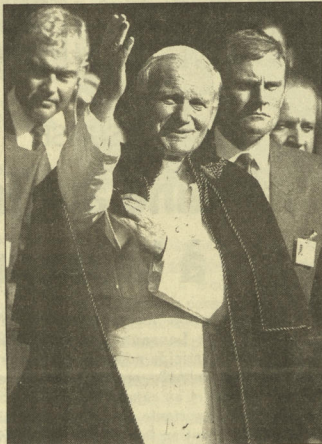
Il est remarquable qu'après toutes les attaques frontales et brutales du gouvernement et de la préfecture

d'Ile-de-France, après l'éclatement du camp en région parisienne et toutes les tentatives de division des familles... celles-ci restent unies et solidaires dans la lutte et réussissent à surmonter le handicap de leur dispersion pour se coordonner.

Leur combat continue, car il ne se borne pas à l'exigence d'un « hébergement d'urgence » ! Elles refusent d'être infantilisées et traitées comme des parasites. Elles exigent toujours le rélogement dans des conditions décentes des 237 familles qui, depuis six mois, ont entamé la lutte. Rélogement qui, de surcroît, doit tenir compte de leur lieu de travail. Elles demandent toujours la réquisition des logements vides et le respect du droit au logement pour tous, Français comme immigrés.

Bertrand Dekoninck

N. B. : Comité de soutien c/o CAIF, 46, rue de Montreuil, 75011 Paris. Répondeur des « Luttas Logements » : (1) 48.94.94.21.



Associations

ATELIER « FEMMES & SIDA »

Act Up-Paris et la Coordination pour le droit à l'avortement et à la contraception organisent un atelier : « Femmes & SIDA », le samedi 21 novembre à 14 h, au local d'Act Up, 44, rue René-Boulanger (M^o République ou Strasbourg-Saint-Denis), 75010 Paris. Pour accéder au local : code 852A6, premier escalier à gauche, 1^{er} étage.

SOLIDARITÉ AVEC LES FEMMES IRLANDAISES

Une manifestation est prévue par la Coordination pour le droit à l'avortement et à la contraception devant l'ambassade d'Irlande, 12, rue Hoche (Métro Etoile), 75016 Paris, le mardi 24 novembre à 18 h.

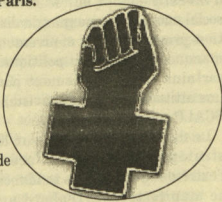
Cette manifestation a lieu dans le contexte du référendum prévu le mercredi 25 novembre en Irlande au sujet de l'avortement (référendum initialement prévu pour début décembre). Trois questions sont posées : autorisation de circulation dans la CEE pour pratiquer l'avortement ; autorisation d'informer les femmes sur les services qu'elles peuvent y trouver ; interdiction de l'avortement sauf en cas de danger physique pour la mère. Ce dernier point ne prend pas en compte le risque de suicide. C'est un recul par rapport à la pratique. En effet, récemment, une jeune fille violée avait été empêchée d'aller avorter en Angleterre, mais après des débats houleux, c'est le risque de suicide qui avait permis de lever l'interdiction.

Les femmes d'Irlande demandent notre soutien. Nous réaffirmons le droit des femmes à choisir leur maternité.

Coordination pour le droit à l'avortement
c/o MFPF, 4, square Saint-Irénée, 75011 Paris.

PINS DE L'ANARCHISTE BLACK CROSS

En soutien aux campagnes internationales de solidarité anarchiste, il vient d'être édité un pin's par l'ABC. Le prix de ce pin's est de 20 F (+ 5 F de port). Pour le commander, envoyez votre chèque libellé à l'ordre de C. B. à ABC-France, 145, rue Amelot, 75011 Paris.



FORUM-DEBAT

« Être anarchiste et féministe aujourd'hui »

organisé par la Commission Femmes de la Fédération anarchiste & l'émission « Femmes Libres » de Radio Libertaire

Samedi 5 décembre

15 heures

librairie

du Monde Libertaire

145, rue Amelot,

75011 Paris

...

EXPOSITION

PHOTOS ET TEXTES

de la

Rencontre internationale

anarcho-féministe

du 2 mai 1992

21 novembre - 5 décembre

NOUVELLE CUVÉE DU « MONDE LIBERTAIRE »

le monde libertaire un hebdomadaire une librairie des éditions 145, rue Amelot 75011 Paris

cuvée

Fernand Pelloutier

cellier des gravines

BEAUJOLAIS

appellation beaujolais contrôlée

mis en bouteille à la propriété par Louis & Michelle GOUJON

75cl viticulteurs-récoltants à L'E LAC 69640 DENISE 12,5 vol

Après un minervois célébrant le n° 800 du Monde Libertaire hebdo, voici une nouvelle cuvée. Cette cuvée de 1991, disponible cet automne, a été choisie, cette année, parmi les beaujolais, dont le fruit de la vente servira à alimenter les caisses de nos éditions. Prix : 30 F la bouteille & 180 F le carton de 6 bouteilles (pour expédition, ajouter 40 F de port). Vos chèques sont à libeller à l'ordre des « Editions du Monde Libertaire ». En vente à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

MANIFESTATION ANTIFASCISTE DE BERLIN

La grande manip

Le dimanche 8 novembre, près de 300 000 personnes ont défilé à Berlin pour protester contre les violences racistes et xénophobes de l'extrême droite.

Les autonomes, « ces anarchistes aux cagoules noires dont le quartier de Kreuzberg est le vivier » (dixit « Libération »), étaient de la fête. Ils ont copieusement envoyé poires pourries, œufs frais et pierres sur la classe politique présente, président Weizsäcker et chancelier Kohl en tête.

Il s'agissait de rappeler à ces politiciens hypocrites leur part de responsabilité dans les débordements d'une extrême droite impunie, que certaines mesures administratives visant à une remise en cause du droit d'asile conforte dans ses attaques quasi quotidiennes.

Cela conduisit notre camarade Vincent Tixier à quelques réflexions sur cette journée du 8 novembre et sur bien d'autres aspects d'une prétendue politique sociale, ceci autant en Allemagne qu'en France.

AINSI DONC, de Paris à Berlin, il n'y a que deux choses qui nous fascinent : descendre les gouvernements dans la rue : les commémorations et les grandes manifestations, sursaut-rempart pour sauver la démocratie du péril raciste et le retour des vieux démons.

Les commémorations, on sait ce que c'est. Ce sont les politiciens en place qui commémorent, la larme à l'œil, les conneries et les massacres orchestrés par leurs prédécesseurs.

L'autre grande occasion, pour les dignitaires du régime de montrer qu'ils savent encore battre la semelle sur le pavé au milieu des militants de base, dont ils prétendent avoir été (en général, c'est absolument faux !), ce sont les manifestations « spontanément » imposées.

En France, au printemps 1990, les déprédations dans le cimetière juif de Carpentras avait fait descendre « spontanément » les masses populaires dans la rue, gentiment rassemblées derrière le gouvernement, le ban et l'arrière-ban des deux chambres et de la clique cléricale, toutes frontières politiques ou confessionnelles mises à bas dans un œcuménisme attendrissant. En un mot, le grand troupeau bêlant sa bonne conscience derrière ses bergers aux pieds crottés.

Une politique de répression sociale

Résultat, le Parti socialiste s'est un temps cru à l'abri des accusations, d'avoir fait grimper artificiellement l'audience du Front national pour mieux cacher, sinon justifier, sa politique de répression sociale, raciale et sexuelle. Depuis l'Occupation, jamais gouvernement n'avait porté simultanément autant d'attaques frontales et/ou détournées à la classe ouvrière, aux minorités ethniques et à la condition féminine à la fois. Pour la « droïtunie », bilan positif aussi, dans la catégorie « Je ne fréquente pas n'importe qui »... On a rarement fait autant dans l'hypocrisie.

Devant autant de succès politique à bon marché, la classe politique allemande aurait eu bien tort de s'abstenir d'en faire autant. On s'étonne même qu'elle n'ait pas réagi plus tôt.

Comme ce fut beau ! Dommage que feu Willy Brandt était retenu ailleurs, car la grande famille de la bonne conscience humaniste aurait été réunie au grand complet.

Le Président de la République, le chancelier, la majorité, l'opposition, ceux qui ont connu les heures noires, ceux qui ne les ont pas connues... bref, tout le monde était là, au coude à coude, contre les skinheads racistes qui hantent les rues des bourgs allemands. Ceci sans vergogne ! Alors que c'est la même classe politique qui a tout fait pour que les commandos d'extrême droite aillent le plus loin possible, de façon à mieux faire passer un train de lois hyper répressives quant au droit d'asile. Comment expliquer, en effet, que les flics allemands, dont la réputation de violence délibérée contre toute expression de rue n'est plus à faire, n'aient pu venir à bout de manifestations prévues, programmées, annoncées dans le temps et dans l'espace, organisées par de petits bataillons de 600 activistes déterminés. De qui se moque-t-on ? Les médias ne sont pas en reste dans l'amplification (et donc l'encouragement) de ces événements.

Lorsqu'à Munich, en juillet dernier, 20 000 anarchistes et autonomes manifestaient de façon nettement moins violente contre le sommet du G7, non seulement la répression policière, de type quasi militaire, ne

s'est pas fait attendre, mais en plus s'est avérée (du point de vue du pouvoir) extrêmement efficace. Qui plus est, les mêmes médias se sont bien gardés d'en faire un quelconque écho. On peut facilement écraser 20 000 de nos camarades sans que la République ne s'effondre, mais 600 crétins au crâne rasé arrivent à tenir tête à la police la plus violente d'Europe. On frise la complicité active.

Museler les alternatifs

Mais ne soyons pas hypocrites à notre tour, nous comprenons bien du point de vue du régime qui nous gouverne museler les anarchistes, les autonomes, les squatteurs, les femmes, les lesbiennes et gays radicaux, les anti-impérialistes, les anti-racistes (les vrais) et les anticapitalistes se justifie entièrement. Alors que laisser faire (pour ne pas dire orchestrer) les commandos fascistes, racistes, sexistes et homophobes et leurs attaques, parfois meurtrières, de foyers d'hébergement, de centres d'IVG et de lieux de socialité homosexuelle permet bel et bien au pouvoir en place de réglementer, contrôler et surveiller les immigrants, les homosexuels, les femmes et la classe ouvrière, placés de facto aux marches du nouvel ordre mondial européen dans ses habits neufs du capitalisme maastrichien.

Et quoi, voilà que toute cette nomenclatura s'indigne qu'une grand-messe unitaire prétendument antifasciste soit troublée par la colère des militants anarchistes et autonomes !

Et comment ! Le consensus des démocrates nous fait vomir, et la volée de poires et d'œufs pourris, puis de cailloux bien lancés était amplement justifiée. Kohl est un pourceau, comme Mitterrand l'est lui aussi. Lors de la grande manifestation antifasciste parisienne du 25 janvier dernier, les tomates qu'ont reçues les militants du Parti socialiste, venus fanfaronner, étaient tout

autant justifiées. Ras le bol du double discours tenu par des hypocrites, qui nous montrent du doigt Jean-Marie Le Pen et ses nerfs tout en faisant sa politique.

Quand la police et l'armée de la « gôche » interviennent à Cherbourg contre la population avec une violence outrancière lors du chargement en plutonium du navire japonais Akatsuki Maru ; quand les flics traînent par terre des manifestants hémophiles devant le Palais de justice de Paris, au risque de les faire saigner... oui, le régime politique et sa classe de gouvernants sont pourris. En France, autant qu'en Allemagne ! Les tomates, les poires et les œufs pourris sont mille fois

mérités et les cailloux aussi, lancés par des David de plus en plus nombreux, de plus en plus déterminés, contre ces Goliath aux petits pieds. Et si c'est dangereux, tant mieux... s'ils y crévent un œil, tant pis ! Qu'ils se rassurent, le bandeau se porte bien dans certains salons, et ne fait pas si mauvais genre.

Vincent Tixier (gr. Ubu - Paris)

Sur Radio Libertaire (89.4 FM) écoulez chaque jeudi de 14 h à 15 h « Goloss Trouda » l'émission franco-russe

SUISSE

Semaine antifasciste à Lausanne

LA COORDINATION libertaire « AAA » de Lausanne, à laquelle participe notamment les « Amis de l'AIT », organisait du mercredi 4 au samedi 7 novembre une importante opération de sensibilisation face à la montée de l'extrême droite en Suisse.

En plus d'une projection de film (*Do the Right Thing*, de Spike Lee) et des concerts rocks, le point culminant des quatre journées antifascistes anarchistes a résidé dans la conférence-débat qui s'est tenue le soir du 5 novembre.

Environ 70 personnes s'étaient déplacées pour écouter Claude Cantini, spécialiste de l'extrême droite suisse et européenne (1), ainsi qu'un représentant de la CNT de Tours, ancien adhérent du SCALP, et enfin un des fondateurs du SCALP de Toulouse.

Claude Cantini nous fit un exposé très érudit de l'histoire des différentes organisations et tendances de l'extrême droite en Suisse. Le copain de la CNT de Tours fit ensuite le point sur les expériences passées du SCALP et de la Coordination nationale antifasciste (CNAF). Après avoir souligné les réelles réussites du SCALP (remobilisation politique de la jeunesse, présence dans la rue, discours radical bien perçu), il dressa un triste constat d'échec, et expliqua pour quelles raisons (pas assez de militants actifs, pas d'investissement sur le terrain social entraînant une marginalisation progressive du mouvement, manque de cohérence politique... certains optant seulement pour une attitude purement activiste) le SCALP périlait peu à peu.

Le débat porta ensuite sur les stratégies à adopter face à l'extrême droite. Deux tendances se manifestèrent. D'abord une

tendance « frontiste », selon laquelle il faut être tous unis face au fascisme et faire taire nos divergences, car nous sommes trop peu nombreux, et il ne faut pas être sectaire... « Mais ce genre de front antifasciste ne peut que difficilement fonctionner, l'expérience le prouve, en France notamment », fut-il répliqué par une tendance « anarchiste ». En effet, à force de nous « asseoir » sur nos opinions, d'une part les coordinations pour plaire à tout le monde en arrivent à un discours tellement consensuel qu'il ne signifie plus rien ; d'autre part, on laisse des organisations opportunistes, plus intéressées par le racolage de militants que par l'antifascisme proprement dit, occuper le devant de la scène et récupérer à leur profit le réel travail militant (celui justement qu'elles ne font pas !)... quand ces tristes sires n'ont pas en vue, à terme, des alliances électoralistes puantes. Un démarquage net des anarchistes vis-à-vis de ces pratiques gauchistes est donc nécessaire, afin que nous puissions avancer nos propositions. Le fascisme n'est qu'une version exacerbée de la violence sociale du capitalisme ; tant que l'exploitation de l'homme par l'homme existera, les germes du fascisme y seront présents. Une remise en cause globale du système, un projet sociétaire sont donc nécessaires.

Pour conclure, on souligna l'importance de recréer un tissu social actif et de contrer les infiltrations fascistes dans le milieu associatif par notre présence sur ce terrain.

Philippe (gr. Jules Vallès - Grenoble)

(1) Se reporter au livre de Claude Cantini, *Les Ultras*, éd. d'En-Bas, 1992, 176 pages.



États-Unis : gendarmes du monde et crise sociale

Sur fond de sondages, de redressement social et de compétitivité économique, les élections américaines ont occupé les médias avec les bilans de la crise et les hypothèses futuristes sur une situation sociale explosive. Bill Clinton prendra le pouvoir le 20 janvier grâce à 5% d'avance sur Bush. Si l'on tient compte du désengagement politique, de l'abstention de la population des États-Unis et des 19% de voix obtenus par Ross Perot, seulement un quart des Américains ont voté Clinton. (1)

Pour l'émission « Chroniques rebelles » de Radio Libertaire, Larry Portis et Keith Mann parlent de cette campagne basée sur la relance économique et en analysent les enjeux. La première puissance mondiale est aussi le pays le plus endetté.

Larry Portis : Depuis 12 ans, les gouvernements de Reagan et de Bush ont mené des politiques à très court terme en éliminant des programmes sociaux et en favorisant les intérêts des grandes sociétés pétrolières et des industries de l'électronique localisées pour la plupart dans le sud des États-Unis. Les conséquences sociales sont rapidement devenues insoutenables, non seulement pour la population mais aussi pour les intérêts du grand capital.

Keith Mann : On assiste à la fin d'une certaine idéologie économique libérale, comme en Angleterre ou en Allemagne. Une partie de la bourgeoisie nord-américaine pense qu'un État interventionniste peut présenter des avantages. Ce changement a pesé dans les élections. L'ensemble de la population est inquiète pour l'avenir et la dégradation du niveau de vie ; une campagne électorale idéologique - réactionnaire et raciste comme celle de Bush en 1988 - était vouée à l'échec.

« Chroniques rebelles » : Bill Clinton est présenté par les médias comme un progressiste qui soutient les minorités, les femmes et leur droit à l'IVG, les Noirs. Cette attitude se concrétisera-t-elle par une politique sociale en faveur des minorités culturelles ou ethniques ?

Keith Mann : Malgré certaines prises de position progressistes, il a préconisé des réformes réactionnaires. Par exemple, stopper la distribution de



Un sans-abri new-yorkais. © Chroniques rebelles.

tickets d'alimentation aux personnes dont le revenu est inférieur au seuil de la pauvreté. Il s'est également prononcé pour la peine de mort ; or la plupart des condamnés sont noirs.

LP : Clinton est progressiste dans le contexte nord-américain, mais cela ne signifie pas révolutionnaire. Il ne faut pas attendre de changement institutionnel. Ce sera comme les socialistes en 1981. Clinton n'est ni de gauche ni de droite, ces catégories ne s'appliquent pas aux États-Unis.

« Chroniques rebelles » : La participation des électeurs est d'environ 50%. Et le reste de la population ?

LP : C'est une faible participation par rapport à la France, mais c'est la plus forte aux États-Unis depuis 1972.

KM : La population nord-américaine n'a aucune confiance dans la politique pour les problèmes économiques. D'autre part, les États-Unis sont le seul pays industrialisé qui n'a pas de parti

manifesté contre la guerre dans les rues. Il y a un décalage entre les mouvements sociaux et leur traduction au plan politique.

LP : Ce désengagement est plus fort pour les élections locales. Ceux qui votent sont, proportionnellement, les privilégiés.

« Chroniques rebelles » : Les classes moyennes ?

LP : Je ne sais pas ce qu'on entend par classes moyennes, c'est comme s'il n'y avait pas de classe ouvrière aux États-Unis. Tout le monde s'imagine faire partie de cette classe moyenne mythique, c'est une manipulation efficace pour dissimuler une réalité.

« Chroniques rebelles » : Quand il était gouverneur de l'Arkansas, Clinton a appliqué la politique libérale républicaine. Clinton-président sera-t-il différent ?

LP : Clinton se qualifie lui-même de conservateur. Il est opportuniste comme tous les politiciens. Sans le défendre, il faut admettre qu'il est différent de Bush. Issu d'une autre génération, il a milité contre la guerre au Viêt-Nam et veut se donner l'image d'un défenseur des minorités. Mais quel genre de changement sera-t-il en mesure de représenter ?

« Chroniques rebelles » : N'est-ce pas une élection que l'on peut comparer à celle de Mitterrand en 81, sur le plan des attentes et des espoirs de la population ? Clinton est-il préférable à Bush et quels vont être les changements concernant la santé qui est une des préoccupations majeures de la population ?

LP : Depuis 20 ans, Ted Kennedy essaie de faire voter une loi sur la santé. Clinton a fait des promesses et sera obligé de les tenir car la situation est inquiétante. La fameuse « classe moyenne » est la plus touchée par ce problème, elle vit sans couverture sociale et dans une situation précaire. L'action du gouvernement Clinton sera très limitée. L'Arkansas est en grande partie la propriété de la Blue Cross, grande société d'assurance médicale aux États-Unis, et dans l'entourage même de Clinton, il y a beaucoup de

représentants des assurances. Ces intérêts le soutiennent et le lient à la fois. Ils seront le frein aux changements.

KM : Clinton se heurtera à ces intérêts et ne pourra rien faire s'il n'y est pas poussé par des groupes de pression. Si deux jours après son élection, Clinton a déclaré qu'il retirait toute interdiction du gouvernement Bush concernant le droit à l'IVG, c'est parce que le mouvement des femmes pro-choice est très puissant. Les revendications pour une couverture sociale n'a pas encore de mouvement organisé.

LP : Bill Clinton a été élu parce qu'il était soutenu par le grand capital. Il a dépensé plus d'argent que Bush et c'est la première fois depuis 30 ans que les démocrates dépensent plus que les républicains dans une campagne électorale. Presque tous les grands journaux l'ont soutenu : *New York Times*, *Washington Post*, *Los Angeles Times*, etc. Il faut se demander pourquoi.

KM : Première fois depuis 1964, avec l'élection de Lyndon Johnson. C'est sans doute en raison du virage à droite des démocrates et du changement d'idéologie économique au sein de la classe dirigeante nord-américaine.

« Presque tous les grands journaux l'ont soutenu... »

LP : Les conditions ont changé. Le parti démocrate est à droite depuis des décennies. Quand les conditions économiques exigent une politique plus « sociale », il est nécessaire d'y répondre. Bush a ignoré cette demande et c'est pourquoi il a perdu.

« Chroniques rebelles » : Comment ce gouvernement, s'il est interventionniste, jouera-t-il le rôle de garde-fou pour le grand capital ? Il est difficile d'imaginer Clinton, qui a attribué des subventions aux entreprises en Arkansas au détriment de l'emploi et en imposant les plus pauvres, prendre des mesures sociales pour le chômage, le logement social ou l'éducation.

LP : On peut comparer la situation actuelle à celle de la crise économique et politique des années trente. En 1932, Franklin Roosevelt a mené une campagne électorale comme défenseur du système capitaliste et, une fois président, il a fait passer des lois très importantes dans un délai de trois mois. On peut s'attendre à ce que Clinton fasse de même sur une échelle moindre. Les conditions exigent ce genre d'intervention, non pas pour rompre avec le système capitaliste, mais pour le défendre.

« Chroniques rebelles » : Et pour l'industrie et l'environnement ?

KM : Il va se heurter à des intérêts industriels extrêmement puissants...

LP : Mais affaiblis. Ils n'ont absolument pas réinvesti dans l'infrastructure industrielle nord-américaine et la

désindustrialisation ne permet pas de mater les conflits sociaux.

« Chroniques rebelles » : Quelles seront les conséquences sur les mouvements sociaux et quels sont les mouvements qui peuvent faire pression sur le prochain gouvernement Clinton ?

KM : Les dirigeants syndicaux se sont prononcés en faveur de Clinton malgré le fait qu'il se soit déclaré pour la NAFTA (Traité de libre échange nord-américain), préjudiciable pour de nombreux travailleurs nord-américains. Depuis quelques années, des mouvements antibureaucratiques ont émergé au sein des syndicats. Ces phénomènes sont peu médiatisés, mais des comités s'organisent pour lutter contre le patronat et revendiquer plus de démocratie dans les syndicats. Et cela dans des syndicats importants comme les *Teamsters* ou le syndicat automobile. Tony Mazzocchi du Syndicat des travailleurs des industries pétrolière, chimique et atomique, est à l'initiative du LPA, *Labor Party Advocates* (supporters pour un Parti du travail), qui réclame l'indépendance des syndicats par rapport au Parti démocrate. D'après un sondage, 55% des syndiqués sont favorables à un Parti du travail.

« Chroniques rebelles » : Dans ce nouveau contexte, y aura-t-il une plus grande opportunité pour la création de mouvements de gauche anticapitalistes aux États-Unis ?

KM : Je le pense. Il y a l'ouverture d'un espace politique à l'extrême-droite illustré par le score de Pat Buchanan (25% dans les primaires) et il existe aussi un espace politique à gauche avec l'émergence des problèmes sociaux. En août dernier, l'Organisation des femmes (NOW) a fondé le Parti du XXI^e siècle.

LP : Comme dans les années soixante. Avec un président démocrate perçu comme un libéral, progressiste dans le sens nord-américain, on verra rapidement les limites de sa politique dans le contexte économique mondial. On peut miser sur la prise de conscience des individus pour créer, recréer des mouvements de gauche aux États-Unis. Je crois que la victoire de Clinton encouragera les individus à s'engager dans les luttes et à dépasser sa politique. Cela rappelle aussi les années trente.

Transcription C.P. pour « Chroniques rebelles »

(1) Le président des États-Unis n'est pas élu au suffrage universel direct. Le 3 novembre, la population a voté dans chaque État pour les grands électeurs qui se prononceront le 2 décembre prochain. Ce collège électoral se compose de 538 grands électeurs (2 par État et 438 représentants à la Chambre, proportionnellement à la population de chaque État). La désignation du président nécessite une majorité de 270 voix. Selon la règle de la représentation proportionnelle, les États très peuplés comme la Californie (54 grands électeurs), l'État de New York (33) ou le Texas (32) font pencher la balance et un candidat peut remporter une élection grâce à ceux-ci même s'il est minoritaire au plan national.

Avec la participation de Ross Perot, c'est la 7^e élection triangulaire de l'histoire des États-Unis. En cas de majorité discutable, c'est la Chambre des représentants qui choisira le président et le Sénat le vice-président.

Radio Libertaire (89.4 FM)
« Chroniques rebelles »
chaque samedi
de 13 h 30 à 14 h 30

Nouvelles du front

RÉUNION DE LA MAISON DE VIGILANCE A TAVERNY

Une réunion publique aura lieu dans le cadre des « Vendredis de Taverny », le **vendredi 20 novembre, à 20 h 30, à la salle Jean-Maugas, place Charles-de-Gaulle à Taverny (Val d'Oise)**, sur le thème suivant : « Lutte non-violente pour la démocratie au Tchad ». Cette réunion sera animée par Serge Levillayer, ex-conseiller de l'association « Tchad Non-violence » et brigadier de paix international.

Pour tout renseignement : **Maison de Vigilance, 134, route de Bethemont, 95150 Taverny. Tél. : (1) 39.95.68.28.**

PROCÈS D'UN OBJECTEUR-DÉSERTEUR A VERSAILLES

François Ferrand, objecteur-déserteur au bout d'un an de service civil, passera en procès le **vendredi 27 novembre à 14 h au tribunal de grande instance de Versailles (chambre n° 7)**. Le comité de soutien mis en place vous demande de venir le soutenir lors de son procès.

Vous pouvez également envoyer une lettre de soutien à l'adresse du **Président du Tribunal de grande instance de Versailles, « Affaire François Ferrand », Palais de justice, 3, place André-Mignot, 78000 Versailles**, en demandant sa relaxe pure et simple.

Comité de soutien à François Ferrand c/o Bernard Gauvain, 12330 Salles-la-Source.

PROCÈS D'UN OBJECTEUR-DÉSERTEUR A MONTPELLIER

Sylvain Maille, objecteur-déserteur au bout de treize mois de service civil, passera en procès le **lundi 30 novembre à 13 h 30 au tribunal de Montpellier**. Le groupe FA de Montpellier vous invite à venir nombreux le soutenir lors de son procès.

Vous pouvez également envoyer une lettre de soutien à l'adresse du **Président du Tribunal correctionnel de Montpellier, « Affaire Sylvain Maille », Palais de justice, 34000 Montpellier**, en demandant sa relaxe pure et simple.

RÉSOLUTION DE L'UNION PACIFISTE DE FRANCE

L'Union pacifiste, réunie en congrès à Paris les 24 et 25 octobre 1992, s'élève contre toutes les guerres et contre tout usage d'armes comme solution à des conflits, réitère son soutien total à Erik Lechardoy et Jean-François Lefort, toujours emprisonnés pour leur refus de porter des armes et d'effectuer un service militaire sous quelque drapeau que ce soit.

L'Union pacifiste, qui dénonce toutes les causes de guerre, estime aussi que, face aux problèmes basques, ce n'est pas en réprimant qu'on les résoudra et elle rappelle que le gouvernement français, en 1981, avait promis la création d'un département dans cette région. Aussi l'Union pacifiste préconise le respect de cette promesse, avec consultation du peuple basque pour une province autonome et démilitarisée.

L'Union pacifiste, qui agit en permanence pour que la France désarme, même unilatéralement, considère les jeunes insoumis et réfractaires comme les pionniers d'un monde de paix. Aussi, elle s'insurge quand notre pays, qui est celui des droits de l'homme, enferme des jeunes gens pour délit d'opinion, et pour toutes ces raisons, elle demande instamment leur libération.

Union pacifiste de France, 4, rue Lazare-Hoche, 92100 Boulogne.

Associations

FÊTE LIBERTAIRE GRENOBLOISE

Le CDESI organise une fête libertaire le **samedi 21 novembre à Grenoble, au 102, rue d'Alembert**. Au programme : un repas à midi, un débat sur l'anarchisme à 16 h, des concerts rock avec Les Lutins Bleus, Les Dix Petits Nègres et Stevens, ceci jusqu'à 23 h.

DÉBAT-VIDÉO EN SOUTIEN A LÉONARD PELTIER A TRÉGUNC

L'association « Blak Market » organise une soirée débat-vidéo en soutien au leader indien, Léonard Peltier, emprisonné aux Etats-Unis depuis 1973, à la suite de la révolte de Wounded Knee. Ce débat-vidéo, entrant dans le cadre des « 500 ans de résistance indienne » se déroulera le **samedi 28 novembre, à 20 h 30, à la salle du Sterenn à Trégunc** (près de Quimper).

Pour tout renseignement : **Association « Blak Market », BP 5, 29910 Trégunc.**

PROJECTION & SOIRÉE DANS LE CADRE DES « 500 ANS DE RÉSISTANCE INDIENNE » A STRASBOURG

A l'initiative du collectif « 500 ans de résistance indienne », et en collaboration avec l'association des « Amérindiens résident au Neudorf » (quartier de Strasbourg), le film brésilien *500 ans de résistance indienne*, de Silvio Caruscens, consacré aux Indiens d'Amazonie, sera projeté le **mercredi 25 novembre, à 20 h, en salle 119, Palais U, place de l'Université à Strasbourg**.

Une soirée « 500 ans de résistance indienne », avec de la musique, du théâtre et de la danse, aura lieu le **samedi 12 décembre à l'Agora, 1, quai Saint-Nicolas à Strasbourg**.

ARAN, 14, route du Polygone, 67000 Strasbourg. Tél. : (16) 88.44.09.30.

La couverture sociale rétrécit

(suite de la « une »)

Malgré toutes ces restrictions le rythme de progression annuelle serait, nous dit-on, de 7%. Cependant les chiffres du CERC et l'INSEE montrent une progression nettement inférieure. Pour la maladie, de 1981 à 1991 les dépenses sont passées de 327 milliards à 436 milliards, soit 33,3% d'augmentation, pour la vieillesse de 576 à 790 milliards, soit un accroissement de 37,2%. (3)

Pendant les mêmes dix années, les cotisations sociales ont progressé de 1119 à 1531 milliards, soit 36,8% de plus. Si nous comptons bien, les cotisations ont donc augmenté plus vite que l'ensemble des prestations : 412 milliards contre 323. Alors, d'où vient le déficit ?...

Ce mystérieux trou de la Sécu va constituer un sujet de choix dans la campagne électorale qui s'amorce. Mais il ne faut pas compter sur ce « débat » pour éclairer notre lanterne. Pour Teulade, l'actuel ministre des Affaires sociales, le déficit sera de l'ordre de 8 milliards. A droite, on proclame qu'il atteindra la vingtaine de milliards.

Les uns et les autres tenteront sans doute de nous faire oublier que la différence entre leurs politiques est invisible à l'œil nu. Le *Bilan économique et social* de 1986 notait, par exemple, qu'en « décidant de relever de 0,7% la cotisation vieillesse des salariés et d'instaurer un prélèvement de 0,4% sur les

revenus à compter du 1^{er} janvier 1987, M. Philippe Seguin, ministre des affaires sociales, a répété "en mineur" ce qu'avait fait M. Pierre Bérégovoy en relevant de 1 point la même cotisation vieillesse et en établissant un prélèvement de 1% sur les revenus au 1^{er} janvier 1983 ». Et comme il n'y a pas de petites économies, c'est encore M. Seguin qui avait supprimé la franchise postale pour le courrier destiné à la Sécu...

Ajoutons que la gauche et la droite ont les mêmes objectifs en ce qui concerne la retraite : allongement de

« Gageons qu'il ne serait pas aisé [...] de nous dire où finit la thérapie et où commence le "confort". »

la durée des cotisations de 37,5 à 40 ou 42 ans, calcul des droits en ne prenant plus en compte les dix meilleures années. Ce charmant programme est écrit noir sur blanc, si l'on peut dire, dans le livre blanc publié par le gouvernement Rocard et c'est peut-être un gouvernement Chirac qui le mettra en application...

En attendant il sera toujours difficile de se faire une opinion quant à la situation réelle des caisses maladie et vieillesse, mais nous ne pouvons qu'approuver la conclusion du Docteur Elise Hulot-Pietri, dans l'article cité plus haut : « Il est bien évident que le déficit de la sécurité

social n'est pas lié aux dépenses inconsidérées des médecins, mais au chômage, au non paiement des cotisations par de nombreux employeurs et à l'absence de contrôle des prix des médicaments et des appareillages médicaux ».

Nous allons encore en entendre beaucoup des discours, à droite comme à gauche, sur « le taux de couverture sociale » au-dessus de nos moyens et sur « les dépenses de santé sans limites ». Nous riposterons en opposant aux chiffres des « déficits » sociaux les milliers de milliards du budget de l'Etat, et, notamment du budget militaire, des dépenses de prestige, nous évoquerons les privilèges des castes régnantes, le luxe de la grande bourgeoisie, les fortunes édifiées « en dormant »...

Et nous rappellerons ce que nous avons déjà eu l'occasion d'expliquer dans ce journal : les déficits de la Sécu sont des comptes d'apothicaire dont nous n'avons rien à foutre. Pour nous le but de l'organisation sociale est de satisfaire les besoins de tous les individus, en particulier dans le domaine de la santé. Et il est tout à fait normal avec les nouveaux moyens fournis par les progrès des sciences et des techniques, que ces dépenses augmentent.

Sébastien Basson

(1) « Bilan économique et social 1991 », in *le Monde*.

(2) *Vie nouvelle*, octobre-novembre 1992.

(3) *Alternatives économiques*, 4^e trimestre 1992 (n° hors-série).

En bref

PROCÈS EN APPEL D'UN MILITANT ANTIFASCISTE DU SCALP A TOURS

Le procès de notre compagnon Jean-Louis Dion s'est déroulé le 6 octobre 1992 (date avancée de dix jours par rapport à celle indiquée initialement dans le n° *ML* 879, NdLR), devant la cour d'appel d'Orléans. Une vingtaine de copains avaient fait le déplacement pour le soutenir.

Alors que la justice l'avait condamné, dans un premier temps [en septembre 1991, NdLR], à trois mois de prison fermes, la cour d'appel est revenue sur cette décision. Après avoir mis l'affaire en délibéré, elle a rendu sa sanction le mardi 20 octobre. Finalement, Jean-Louis Dion est condamné à six mois de prison dont cinq avec sursis. Son avocat a négocié la possibilité d'effectuer la peine en prévenu libre.

Si on peut regretter que l'on n'ait pas eu une totale réussite dans cette affaire, le soutien que nous ont apporté les milliers de pétitionnaires [4000 signatures recueillies, NdLR] nous a été d'une plus grande aide.

Souvenons-nous aussi de la démission complète des syndicats et des partis de gauche et d'extrême gauche, exception faite de la Ligue communiste révolutionnaire, dans cette affaire...

La lutte continue !

Comité de soutien à Jean-Louis Dion c/o CNT, BP 1303, 37013 Tours cedex.

INTERMITTENTS : DE LA BOURSE A LA CNT

Nous, professionnels du spectacle, du cinéma et de l'audiovisuel, syndiqués et non-syndiqués, réunis à Paris le 26 octobre 1992, et signataires de ce texte, déclarons : « ... que les syndicats sont indispensables à la défense de nos intérêts matériels et moraux, que les syndicats sont responsables de leurs actions devant l'ensemble des salariés de nos professions. En conséquence, nous avons le

droit et le devoir de déclarer aux syndicats que si nous avons besoin d'eux, ils ne sont rien sans nous... ».

Le 26 novembre, la CGT annulait au dernier moment l'assemblée générale (informative et non décisionnaire) qu'elle avait elle-même appelée. Le Syndicat des acteurs FO la maintenait. Une proposition prend forme : se regrouper autour d'un manifeste d'appel à l'unité. Il y avait ceux qui y croyaient, ceux qui n'y croyaient plus. Discussions et réunions... Certains responsables CGT y participent malgré les attaques constantes dont ils sont l'objet au sein de leur fédération, continuent vaillamment à faire de l'information syndicale. Le ministère du Travail a ratifié les accords sur l'assurance-chômage, malgré l'irrégularité juridique (les 3/4 des voix nécessaires à l'agrément n'ont pas été obtenus en commission paritaire). Vingt ans d'acquis sociaux à la trappe. La fameuse concertation professionnels-ministères (culture et travail) se met enfin en place... après la signature des accords. Aucun représentant de la Société des réalisateurs de films (SRF) ni de l'Association des réalisateurs-producteurs, les deux associations les plus importantes du cinéma, n'a été invité.

De réunions en discussions à la Bourse du travail, le manifeste d'appel à l'unité n'est toujours pas adopté. L'étonnant est que les gens se déplacent encore. Peur de se perdre, choc du réel ou crise de réunionite aiguë, quoi qu'il en soit impossible d'en venir à bout. Une étincelle de volonté commune subsiste envers et contre tout, confuse mais tenace : ne pas se faire avoir une seconde fois, que cela ne recommence pas aux prochaines échéances en mars et juin. Comment ? Là est la question !

De réunions en discussions, on finit par perdre la Bourse du travail. Un rebondissement inattendu : les intermittents du spectacle, qui veulent se réunir, trouvent asile à la CNT, qui prête ses locaux gracieusement.

Les intermittents de sentiments libertaires peuvent toujours nous contacter à l'adresse suivante : « **Bagaudes** », 66, avenue Secrétan, 75019 Paris.

DANS LA JUNGLE DE L'AUTORITÉ
« P'tit Punk, le rebelle »
 J.-F Lyphâm' & Tapage — éd. Traffic

P'tit Punk, le rebelle, ce petit livre écrit par un grand, Jean-François Lyphâm', et dessiné par un autre grand, Tapage, s'adresse aussi bien aux grands qu'aux petits. (1)

A propos de « petits », précisons que notre héros rebelle est âgé de douze ans. Il évolue parmi d'autres têtes blondes, frisées ou malheureusement rasées. Le décor est planté dans le système « éducationnaire » de l'école, à ceci près que Joël ou P'tit Punk, pour son nom de guerre, fait peu neuve.

En effet, après s'être fait viré de l'école des curés, il passe l'exa-

men d'entrée pour l'Enseignement public, avec succès.

Voici que notre petit héros, ayant vécu l'enfer des certitudes religieuses, va pouvoir enfin goûter au paradis des doutes laïques. Ainsi sera-t-il confronté à son éternel ennemi, P'tit skin, qui nage comme un bubon dans le pus aussi bien dans le système catho que laïque. Mais P'tit Punk découvrira aussi une autre perversité de la religion, celle de donner l'ordre à une petite fille de cacher son sourire par un foulard.

P'tit Punk n'est pas le guerrier porte-drapeau de la révolte contre l'injustice établie, il restera naïve-

ment confondu devant les sollicitudes amoureuses d'une camarade d'école.

Jean-François Lyphâm' et Tapage ont réussi à faire de ce livre un roman à la portée de tous, avec en plus un côté sympathique et pas du tout démagogique. Voilà donc une lecture qui réconciliera deux générations, si le papa ou la maman fait la lecture à son mouflet, si son âge ne lui permet pas de lire tout seul comme un grand.

Et à mon avis, P'tit Punk n'est pas anar, il est simplement un gosse qui affirme sa personnalité contre l'autorité. Mais s'il continue comme ça, il va vraiment le devenir... anarchiste. Et tant mieux !

Philippe (gr. Florès-Magón - Paris)

(1) *P'tit Punk, le rebelle*, textes de Lyphâm' et dessins de Tapage, éditions Traffic, 64 p. Vendu à la librairie du Monde Libertaire au prix de 50 F (chèque à l'ordre de Publico).

LIVRE POUR ENFANTS

« Pel, le chien qui creusait »

J. Long & K. Paul - Milan

Tous les petits vous le diront : « *Ce que j'aime, c'est qu'il doit creuser !* ». Ce pauvre Pel a perdu son os, et il le cherche partout dans le jardin, creusant de-ci de-là. Ce qui leur plaît, c'est l'abondance des mouvements et le bric-à-brac du dessin où Pel se présente en des situations ubuesques à l'orée de gags souvent monstrueux. A défaut d'être un livre bien réfléchi, cet album assure son effet sur le petit le lisant.

Philippe Geneste

« LES CHRONIQUES DE L'OZONE »

Allo, t'es au fil ?

Théophile ? Vous devez connaître. Ça fait bientôt dix ans qu'il anime avec sa compagnie « Les Chroniques de l'Ozone », sur Radio Libertaire, une émission pertinente et impertinente, comme il la définit lui-même, sur la littérature et la culture en général. Bien que la couche d'ozone se raréfie, Théophile ne vieillit pas. Il est capable d'inviter un monstre (par exemple Chabrol) et un type qui fait un fanzine, et de les mettre à égalité. Et merde au *star system* ! En dehors de ses invités ou de ses chroniques, Théophile divague (au bon sens du terme !) sur les ondes. Ça s'appelle *Les Petites nouvelles du front qui plisse mais ne rompt pas*. Rien que le titre vous donne l'humeur du style : débridé. Comme la parole à la faculté de rentrer par une oreille et de ressortir par l'autre, Théophile a décidé d'éditer sous le même titre sa prose verbale. Le résultat, détonnant et déconnant, est illustré par Andreï Balandine, un graphiste russe, qui a survécu à la *perestroïka* et au marché noir. Son trait est tout en arrondi, faussement « gentil », en fait plein de noirceur et de dérision. Evidemment, ça s'accorde bien avec les textes de Théophile, qui donnent dans l'absurde et la déraison... pas si con ! Voici d'ailleurs

quelques extraits : « *Si le pape pouvait tomber enceinte, la pilule deviendrait une hostie, le préservatif un chapelet et l'avortement un saint sacrement.* » ; « *Des fois, je me demande pourquoi je m'informe. Pour comprendre ou pour vomir plus vite.* » ; « *Le con est pudique. Il n'aime pas parler d'amour. Les histoires de cul lui suffisent amplement.* »

Quand on lit Théophile, il ne faut pas avoir peur des mots ! Ça gicle dans tous les sens. Il y a à boire et à manger, et même de quoi faire autre chose. En tout cas, ce n'est pas de la littérature à l'eau de rose. C'est du tout-venant, et il faut le prendre comme tel. Parfois, on s'en prend plein la gueule. Parfois, on est déçu, mais ça ne nous laisse jamais insensible.

A. T. N.B. : *Petites nouvelles du front qui plisse mais ne rompt pas !*, textes de Théophile, dessins de Balandine. Prix : 75 F. A commander à : A. Tamayo, 111, route de Boissise, 77350 Le Mé-sur-Seine.

Notez l'exposition-présentation de l'album qui se déroule jusqu'au 21 novembre à la librairie du Monde Libertaire, et où à cette date on rencontrera les auteurs de 15 h à 17 h.

Ciné sélection

Le temps suffit...

« **« Je voudrais bien que cela soit vrai », soupira à part soi le Lièvre de Mars.** »

(extrait d'*Alice au pays des merveilles*)

L'universel au cinéma est peut-être le fait de parler de soi, le fameux « je » pour atteindre le « nous ». Filmer son univers propre pour expliciter l'espace, le temps entre les hommes. Le temps suffit. Cette notion est l'une des clefs du 7^e Art. N'emploie-t-on pas, communément, des phrases passe-partout du genre : « Etre de son temps », « Perdre son temps » ou « Par les temps qui courent » ? Ces trois expressions ne sont pas prises au hasard. Dans l'actualité cinématographique, trois films collent, adhèrent à ces clichés.

Pour *Les Nuits fauves* de Cyril Collard, le premier semble bon. Filmé à la première personne du singulier, son premier long métrage est un long poème à la vie. Cette vie qui lui glisse entre les doigts tel le sable aux grains qui laissent filer le temps. Jean (Cyril Collard) est atteint du fléau SIDA, mais dans sa bulle de savon, il semble continuer à courir après une existence faite de plaisirs : je prends, je prends, mais je ne donne pas beaucoup. Rattrapé par la sordide réalité d'une maladie impitoyable, il semble un moment vaciller, sombrer même. Pourtant, il résiste et l'amour le raccroche définitivement à la vie. Film dense, personnel, *Les Nuits fauves* ont beaucoup de défauts. L'omniprésence de Cyril peut irriter. Mais passons outre ces moindres défauts pour aller à l'essentiel : c'est d'aujourd'hui qu'il nous parle ; fini le nombrilisme et le ghetto des amours interdites. Jean est inclus dans une société avec ses forces, ses faiblesses mais aussi ses haines. Loin de l'académisme bon ton d'un Tchiné, le réalisateur-acteur-musicien met en images son autobiographie... tel qu'il est : un être tout en pulsions, en désir et finalement d'amour. Pulsionnel est le montage, gorgés de désirs sont les êtres de cette « fiction », et d'amour de la vie est le secret des *Nuits fauves*, film dans son temps... Parfois le nôtre.

Or, de temps à autre, il faut savoir prendre son temps, le désacraliser, le filtrer pour enfin le reconstruire. En trois films, le cinéaste américain Hal Hartley semble réussir ce pari incertain. *Simple men* reprend les mêmes qualités découvertes dans ses deux œuvres précédentes, *Trust me* et *The Unbelievable Truth* : bâtir une histoire sur une réalité qu'il connaît parfaitement (la classe ouvrière américaine), avec l'aide d'une famille d'acteurs que l'on retrouve d'un film

à l'autre ; construire des images vraies et belles, presque propres, loin des filtres « clipés » d'imagerie hollywoodienne ; mais aussi créer son propre univers.

Dans *Simple men* tout y est, avec en plus un zeste de Malatesta (eh oui !). Proche de *Bande à part* de Jean-Luc Godard, parsemé de personnages directement identifiables quant à leur « rôle » social, ciselé d'humour fin, ce petit bijou entre dans un renouveau d'un cinéma américain indépendant proche de nous, essentiel pour les temps qui courent ! Qui déferlent, plutôt. L'empire aliénant des médias (medium est ce qui communique, l'information est le mot d'ordre...) est irritant, sordide, manipulateur... Il ne brosse la bête que dans le sens de la meute hurlante. Or, trois sombres brebis belges relèvent la tête, et lancent un pavé sanglant dans le cloaque des médias, y compris le cinéma. *C'est arrivé près de chez vous* arrive chez nous avec ses odeurs de scandale (1), mais aussi avec ses parfums suaves et revigorants de saine provocation. Ce faux reportage en noir et blanc, de et avec Rémy Belvaux, André Bonzel et Benoît Poelvoorde, mélange avec bonheur un humour télévisuel genre *Les Nuls* et un humour noir et indirectement télévisuel genre mort d'un journaliste au boulot dit par un confrère compatissant, ou plus simplement la noyade d'un petit garçon nommé Grégory... Cette cruelle plaisanterie, à la violence débridée et gratuite (mot à prendre au sens d'« acte gratuit »), pourrait susciter une réflexion sur notre société, mais hélas le trio infernal meurt là où le film engendre une multitude de questions. Dommage, mais l'humour terrifiant de Ben, cousin belge d'Henry-serial-killer, ne laisse pas indifférent.

Production familiale, *C'est arrivé près de chez vous* est le prototype même du film qui trouvera un public. Il colle vraiment trop aux temps qui courent.

D'un film à l'autre, le spectateur découvre, ça et là, les pièces d'un temps à chaque fois rejoué. Mais doit-on parler de leurre ?

Salim de « *Fondu au Noir* »

(1) Savez-vous que nos trois belges ont été accusés d'incitation à la violence, car quelque part, en Belgique, un psychopathe suivait apparemment le scénario à la lettre.

RADIO LIBERTAIRE (89.4 FM)
SÉLECTION DE LA SEMAINE

« *Ras-les-murs* », mercredi 25 novembre, 20 h 30 - 22 h 30 : Rémi Lainé, co-auteur de divers ouvrages avec Daniel Karlin, viendra nous parler de l'« affaire Chara ».

RENDEZ-VOUS

AMBÉRIEU-EN-BUGEY (AIN)
Une liaison FA s'est constituée dans la région d'Ambérieu-en-Bugey. Pour la contacter, écrivez à Michel Bellaton, HLM 1 Les Violettes, 01640 Jujurieux.

BELLEGARDE-DU-RAZÈS (AUDE)
L'Union régionale du Sud-Ouest est heureuse de vous annoncer la création d'une liaison FA dans le Razès. Pour la contacter, écrivez à Pierre Girod, 11240 Bellegarde-du-Razès.

CARNOULES/PIGNANS (VAR)
La liaison FA « Pais dei Maures », constituée en septembre 1992 sur les villages de Carnoules et Pignans peut être jointe en vue d'activités libertaires en centre-Var en écrivant à Jean-Claude Babois, place de l'Enfer, 83790 Pignans.

GRENOBLE/MEYLAN
Les sympathisants désireux de contacter le groupe Jules-Vallès de la FA peuvent le faire en écrivant à : AGDIR, BP 161, 38240 Meylan.

HYÈRES
Le groupe Région-toulonnaise de la FA tiendra un stand à la fête écologique organisée par « Nature et Progrès 83 » le dimanche 22 novembre au grand marché couvert (face à la gare) de Hyères. Entrée libre.

MONTPELLIER
Naguère liaison, la présence FA sur Montpellier a pu aujourd'hui se développer et donner naissance à un groupe. Pour le contacter, écrivez aux Relations intérieures de la FA (145, rue Amelot, 75011 Paris), qui transmettront.

SARREBOURG
La liaison FA de Moselle-sud peut être contactée en écrivant à : FA, BP 255, 57402 Sarrebourg cedex.

PARUTIONS

PRESE
Contre vents et marées n° 93 (novembre 1992), journal d'humeur anarchiste de la région Rhône-Alpes est paru. Il coûte 5 F. L'abonnement est de 50 F par an (chèque l'ordre de l'association « Contre-Courants »). « Contre-Courants, La Ladrrière, 38080 Saint-Alban-de-Roche.

LIVRES SOLDÉS A « LA PLUME NOIRE »
La librairie « La Plume Noire » de l'Union régionale FA Rhône-Alpes vend par correspondance cinq écrits de Malatesta pour le prix d'un !
Il s'agit de :
- Errico Malatesta, *Écrits choisis*, vol. 1 : 10 F ; vol. 2 : 10 F et vol. 3 : 10 F ;
- *Anarchistes, socialistes et communistes* : 40 F ;
- *Pour ou contre les élections* : 10 F.
Le lot de cinq livres est donc soldé à 80 F.
Est disponible également à « La Plume Noire » :
- Nestor Makhno, *Lutte contre l'Etat et autres écrits* : 45 F (port compris).
Règlement par chèque à l'ordre de « La Plume Noire ». Adressez vos commandes et règlements à : librairie « La Plume Noire », 15, rue Rivet, 69001 Lyon. Tél. : 72.00.94.10.

L'enseignement intégral de Paul Robin

EN CARICATURANT l'enseignement aujourd'hui : c'est bien sûr l'école gratuite, obligatoire et la FEN. Plutôt ce qu'il en reste, car entre les batailles, bien souvent d'appareils, le syndiqué de base doit se demander à qui payer sa cotisation, et à qui s'inféoder : au PS ou aux vestiges du PCF. Et il ne faudrait pas oublier la dernière nouveauté pédagogique du comico-sinistre Jack Lang : la quête, façon dame patronnesse, dans les classes.

Le temps du ramassage des papiers de chocolat argentés pour financer l'évangélisation des petits chinois revient... Un temps qu'a bien dû connaître Paul Robin.

Robin (1837-1912) tenta toute sa vie de lier éducation et révolution. Il fut tour à tour professeur, militant de la première heure de l'Association internationale des travailleurs (la Première internationale), compagnon de Bakounine, néo-malthusien, directeur de l'orphelinat de Cempuis de 1880 à 1894. Dans ce qui fut considéré comme un laboratoire pédagogique exceptionnel, il mit en œuvres ses théories sur l'instruction intégrale développées dans les années 1870.

Le quarante et unième numéro de *Volonté anarchiste* reproduit quelques-uns de ses écrits, textes parus dans *l'Ecole rénovée* de 1908, version remaniée et raccourcie des textes originaux de 1869, 1870 et 1872.

Et quoi de plus libertaire que ces quelques phrases de Paul Robin : « Je considère comme d'une importance capitale qu'avant tout les grandes personnes aient le respect le plus complet de la liberté de

pédagogiques dites « actives », la conception d'une période initiale spontanée de l'éducation (un avant goût de la théorie de la globalisation de Decroly). Ainsi, nombre de ses propositions, jugées utopistes il y a cent ans, sont mises en pratique aujourd'hui.

Alors, totalement dépassée cette brochure sur l'éducation intégrale ? Hélas, non ! Il suffit pour s'en convaincre de « récupérer » le soir son gosse assis bien droit sur son banc de préau, l'ennui profondément incrusté sur son visage...

En introduction de *L'Enseignement intégral*, une présentation de Nathalie Brémand replace Robin et ses écrits dans son époque avec rigueur et sans complaisance (il n'y a pas de saints chez les anarchistes). Bref, voilà une brochure à lire et à passer à son pote instit., s'il est trop radin pour l'acheter.

Jean-Marc Mercader

« Les principes éducatifs de Paul Robin reposent notamment sur la mixité. »

l'enfant, et qu'elles renoncent sincèrement à lui imposer une autorité qui ne peut avoir pour base que le droit du plus fort... Donc donnez des bons exemples, des conseils appuyés par des raisons convaincantes, jamais sur la violence ; ne commandez, ne forcez jamais. »

Les principes éducatifs de Paul Robin reposent notamment sur la mixité, l'ouverture du monde sur l'extérieur, une démarche expérimentale préfigurant les méthodes

Vient de paraître : « Volonté anarchiste » n° 41
Paul Robin « De l'enseignement intégral »
présenté par Nathalie Brémand

Prix : 25 F (+ 4 F de port)
Abonnement : 190 F les 8 numéros (chèque à l'ordre de ASH)
A commander au groupe Fresnes-Antony
34, rue Jean-Moulin, 92160 Antony
En vente également à la librairie du Monde Libertaire,
145, rue Amelot, 75011 Paris
(chèque à l'ordre de Publico).

NOUVEAUTÉ
La Brochure anarchiste n° 6

« Bonaventure » une école libertaire : pourquoi, comment ?
par Thyde Rosell & Jean-Marc Raynaud

Prix : 30 F (+ 8 F de port).
En vente à la librairie du Monde Libertaire
145, rue Amelot
75011 Paris.

Le dessin de la semaine

FRANCE 2 : BIENTÔT UNE NOUVELLE ÉMISSION PRÉSENTÉE PAR LE PEN :

RENVOYÉS EN TRAIN SPÉCIAL...



IV^e RÉPUBLIQUE

Roustontonmania

ADMINISTRATION

Instruction du 13 juillet 1951 relative aux conditions d'aptitude physique exigées des candidats aux emplois des cadres dont les fonctionnaires ont vocation statutaire normale à servir dans les territoires relevant du ministère de la France d'outre-mer ou en Indochine, s'ils sont mis à la disposition du ministère chargé des relations avec les Etats associés.

(Arrêté n°85 du 13 juillet 1951, publié au Journal Officiel du 26 juillet 1951, p. 8105.)

95° Les signes d'hermaphrodisme, l'absence ou la perte du pénis rendent inapte à tout emploi outre-mer.

99° La perte, l'absence ou l'atrophie prononcée des deux testicules rendent inapte à tout emploi outre-mer ; la perte, l'absence ou l'atrophie d'un testicule, l'autre apparaissant normal, est compatible avec les emplois des actifs et sédentaires.

100° L'ectopie testiculaire, officielle ou intraparétale entraîne l'inaptitude aux emplois des cadres actifs. Cette anomalie n'entraîne l'inaptitude aux emplois des cadres sédentaires que lorsqu'elle provoque des crises douloureuses intenses.

132° Les déviations utérines pratiquement indolentes sont compatibles avec les emplois outre-mer.

Les déviations utérines entraînant des troubles importants du fait de leur fixité ou de l'infection motivent l'inaptitude aux emplois outre-mer.

Le ministre de la France d'outre-mer,
François MITTERRAND.
(Journal Officiel de la République française, 9 décembre 1954.)

(extrait du n° 6 des Feuilles Roses)

SOMMAIRE

PAGE 1 : Religion : piège à cons ! (suite en p. 3), Editorial : procès de Reims, La couverture sociale rétrécit (suite en p. 6).
PAGE 2 : Etats, communautés, individu.
PAGE 3 : Religion : piège à cons ! (suite de la « une »), Errance et tractations, Associations, Rendez-vous.
PAGE 4 : La grande manip, Semaine antifasciste à Lausanne.
PAGE 5 : Etats-Unis : gendarmes du monde et crise sociale.
PAGE 6 : La couverture sociale rétrécit (suite de la « une »), Nouvelles du front, Associations, En bref.
PAGE 7 : « P'tit Puk, le rebelle », Allo, t'es au fil ?, Le temps suffit..., Sélection RL.
PAGE 8 : L'enseignement intégral de Paul Robin, Roustontonmania, Le dessin de la semaine, Infos FA.